

# Idiolectalisation de la particule “ là ” et ses variations stylistiques dans le français littéraire d’Alain Mabanckou

Arsene A. Elongo

▶ **To cite this version:**

Arsene A. Elongo. Idiolectalisation de la particule “ là ” et ses variations stylistiques dans le français littéraire d’Alain Mabanckou. Revue des etudes africaines, 2015, n°2, pp.Arsène Elongo. hal-01169817v1

**HAL Id: hal-01169817**
**https://auf.hal.science/hal-01169817v1**

Submitted on 30 Jun 2015 (v1), last revised 27 Sep 2018 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université Marien Ngouabi**
**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines**
**Parcours de Langue et littérature françaises**

# Idiolectalisation de la particule « là » et ses variations stylistiques dans le français littéraire d'Alain Mabanckou

**par Arsène Elongo**

**Résumé :** *L'objet de notre article porte sur les variations stylistiques ou idiolectales du caractérisant « là » dans le discours littéraire d'Alain Mabanckou. Dans cette perspective, l'objectif d'une telle étude serait de montrer que le fait stylistique « là » analysé comme procédé grammatical, semble participer à l'élection de la variation idiolectale et à l'émergence des variétés stylistiques pour marquer la subjectivité de l'écrivain ou du sujet écrivant à travers son œuvre romanesque et pour laisser, dans son écriture, un sceau de ses choix langagiers. Pour aboutir aux résultats pertinents, nous adoptons les approches énonciatives, statistiques et pragmatiques pour justifier que la valeur sérielle d'un procédé grammatical au sein du langage littéraire tisse ses valeurs stylistiques et idiolectales en relation avec la cohésion phrastique et en rapport avec le contexte de l'énonciation.*

**Mots clés :** Variété, novation, expressivité, faits stylistiques

**Abstract :** *The purpose of this article focuses on the stylistic changes characterizing idiolect or "there" in literary discourse Alain Mabanckou. In this perspective, the objective of such a study would be to show that the fact stylistic "there" analysed as grammatical process seems participate in the election of idiolect change and the emergence of stylistic varieties to mark the subjectivity the writer or writing subject through his novels and to leave in his writing a seal of language choices. To achieve the relevant results, we adopt the enunciatively approaches, statistics and pragmatic to justify the serial value of a grammatical process within the literary language weaves its stylistic values and idiolect in relation phrasal cohesion and related to the context of enunciation.*

Tags :

## Introduction

Des valeurs locatives, adverbiales, démonstratives, discursives, temporelles, référentielles et familières de la particule « là » et sa variation idiolectale connaissent un usage abondant dans les corpus littéraires et oraux. Dans cette perspective, notre étude se propose d'aborder cette variation langagière : Idiolectalisation de la particule discursive « là » et ses valeurs variations stylistiques dans le corpus littéraire composé par les romans d'Alain Mabanckou. Ces romans semblent offrir aux chercheurs un corpus littéraire assez riche pour étudier et valider les faits stylistiques relevant de la singularité discursive du locuteur et marquant également la représentation langagière de l'idiolectalisation. En tenant compte des récurrences idiolectales de la particule « là » dans une œuvre romanesque d'un tel écrivain, il est fondamental de revisiter quelques acceptions pertinentes de ces deux notions : le morphème là et l'idiolectalisation.

En premier lieu, lorsqu'on étudie le morphème « la », on recense plusieurs travaux centrés sur les approches morphosyntaxiques et énonciatives-interactionnelles. Les études développées par la grammaire normative ou traditionnelle présentent brièvement les usages grammaticaux de la particule adverbiale « là ». Dans *Grammaire raisonnée de la langue française*, Albert Dauzat énumère sommairement trois valeurs sémantiques du morphème « là » : valeur démonstrative, valeur d'éloignement et valeur de renforcement[1]. D'autres travaux de la grammaire abordent la particule locative « là » dans une perspective dialectique entre proximité et éloignement, en particuliers dans *Grammaire Larousse du français contemporain*, lorsque Jean-Claude Chevalier et Michel Arrivée écrivent : « D'une façon générale, les formes en ci s'appliquent aux substances considérées comme proches, les formes en là […] aux substances considérées comme éloignées »[2] D'autres travaux, en particuliers celui d'Edouard Ngamountsika, définissent la particule « là » comme marqueur de l'actualisation nominale. Dans son étude, Edouard Ngamountsika aborde également trois structures syntaxiques de morphème là : « **article + n + là », « démonstratif + n + là » et « possessif + n + là** » [3]. Encore d'autres analyses assez récentes de Danielle Forget et de Monique Demers considèrent la particule « là » en tant que marqueur des valeurs emphatiques[4], déictiques, anaphoriques, démonstrative, locatives, discursives. À ce point, dans ses analyses, Danielle Forget développe plusieurs valeurs de la particule là telles que les valeurs contrastives, expressives, ou les valeurs de renforcement, d'insistance. À cet égard, on peut montrer que la contribution de Danielle Forget reste pertinente, lorsque celle-ci analyse la particule là comme « détachement du thème », et comme marqueur « d'identification référentielle » ou bien comme valeur de « singularisation » et de la « pragmatique »[5]. À ce sujet, Monique Demers écrit : « La valeur adverbiale, démonstrative, locative ou temporelle, du là est bien connue et utilisée largement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Elle correspond à une valeur référentielle, dite déictique, qui s'opère en relation avec la situation d'énonciation »[6]. Vu l'intérêt des études précédemment évoquées sur la particule « là », nous pouvons souligner que cette particule peut remplir autant des valeurs stylistiques selon les

[1] Albert Dauzat, *Grammaire raisonnée de la langue française*, Paris, p. 319.
[2] Jean-Claude Chevalier, Michel Arrivé, al., *Grammaire La rousse du français contemporain*, Paris, p.243.
[3] Edouard Ngamountsika, « Analyse morphosyntaxique du morphème là »
[4] Omer Massoumou et Ambroise Jean-Marc Queffélec considère la particule « là » comme marqueur des valeurs démonstratives, emphatiques et celui « d'insistance postposée aux nominaux, aux verbaux et aux propositions »(*Le Français en République du Congo*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2007, p.255)
[5] Danielle Forget, « Là : un marqueur de pertinence discursive », *Revue québécoise de linguistique*, vol.18, n°1, 1989, pp.64-72.
[6] Monique Demers, *Statut prosodique de la particule discursive là en français québécois*, Mémoire de l'Université Laval, 1992, p.5.

motivations discursives et énonciatives programmées par le locuteur en fonction des visés langagiers de son interlocuteur.

En second lieu, l'idiolectalisation constitue une notion fondamentale pour comprendre les variétés stylistiques identifiables dans le langage littéraire d'Alain Mabanckou. On note de nombreuses études sur le concept d'idiolecte ou de sa dérivation « idiolectalisation ». Nous retenons ici trois travaux assez pertinents sur l'idiolecte. Premièrement, dans son analyse, Gilles Philippe appréhende la notion d'idiolecte comme un trait principal de style, lorsqu'il écrit : « le trait idiolectal se refuse à l'interprétation ponctuelle au même moment qu'il s'impose comme la donnée principale du style »[7]. Deuxièmement, outre une telle analyse, celle d'Alain Rabatel définit l'idiolecte comme caractère aporétique, une idéalisation, une re-présentation, une parole singulière, dans cette perspective, ce dernier écrit : « l'idiolecte aide à penser les processus de tension singularisante configurés par la dimension sociale du matériau langagier et par le jeu interactionnel, afin de rendre compte de la co-construction interactionnelle des identités et des singularités langagières »[8]. Troisièmement, dans son étude, Catherine Détrie inscrit l'idiolectalisation dans l'approche et l'interprétation de l'idiolecte et pense que l'idiolectalisation suggère une double valeur singularisante et réitérative. Aussi écrit-elle : « L'idiolectalisation me semble correspondre à une nécessité plus fondamentale que celle de la singularisation pour autrui : celle d'habiter sa parole, de conquérir le UN dans le multiplement déjà-dit, et dont la prise de conscience ou la rationalisation peuvent aboutir au surcodage stylistique : une manière de dire […] qui devient stylisation »[9].

Après avoir souligné les travaux sur la notion de la particule « là » et celle de l'idiolectalisation, il est utile de préciser l'enjeu de la problématique de notre étude. Cette problématique repose sur la question suivante : comment la particule « là » représente-t-elle une unité singularisante et réitérative de l'idiolectalisation dans le français littéraire d'Alain Mabanckou ? et comment cette particule discursive engendre-t-elle des variations stylistiques de l'idiolectalisation ? En raison de la motivation de ces questions, il est sans intérêt de formuler une double hypothèse : la première hypothèse sert à démontrer qu'une unité discursive de la particule devient un trait idiolectal en raison de sa singularisation et de sa réitération dans le langage littéraire ou dans l'oralité. La seconde hypothèse avance que des variétés syntaxiques de la particule « là » donnent lieu à une série de variations stylistiques. Au-delà d'une telle problématique, il est fondamental de présenter la structuration de notre réflexion : notre article aborde ces points : 1) présentation statistique de la particule « là », 2) variétés syntaxiques et sémantiques de là, 3) expressivité stylistique de là et novation des substantifs, et 4) particule là comme faits stylistiques de l'idiolectalisation.

## 1- corpus de la particule « là » dans les romans africains

Pour montrer l'intérêt de la particule là dans les romans d'Alain Mabanckou, il est utile de souligner, dans une manière générale, l'usage de cette particule discursive dans quelques romans africains. À cet égard, les écrits du français africains présentent une représentativité stylistique abondante dans l'usage de la particule « là ». On retrouve dans Pleurer-rire d'Henri Lopès quatre cent deux (402) occurrences, chez Kourouma presque 52

[7] Gilles Philippe, « Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, p.78.
[8] Alain Rabatel, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, p.112.
[9] Catherine Détrie, « La dynamique idiolectalisante, entre singularisation et réitération », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, p.73.

occurrences[10] de la grammaticalisation de la particule « là ». Dans **Kavena** (2006), le roman de Boubacar Boris Diop, on repère environs 204. La structure syntaxique de la composition entre l'actualisation nominale avec la particule là demeure un fait stylistique assez important employé dans les romans africains de l'expression française. Cette structure discursive repose sur les modèles suivants : « « **Article + N + Là », « Démonstratif + N + là »** qu'on peut analyser à travers ces exemples :

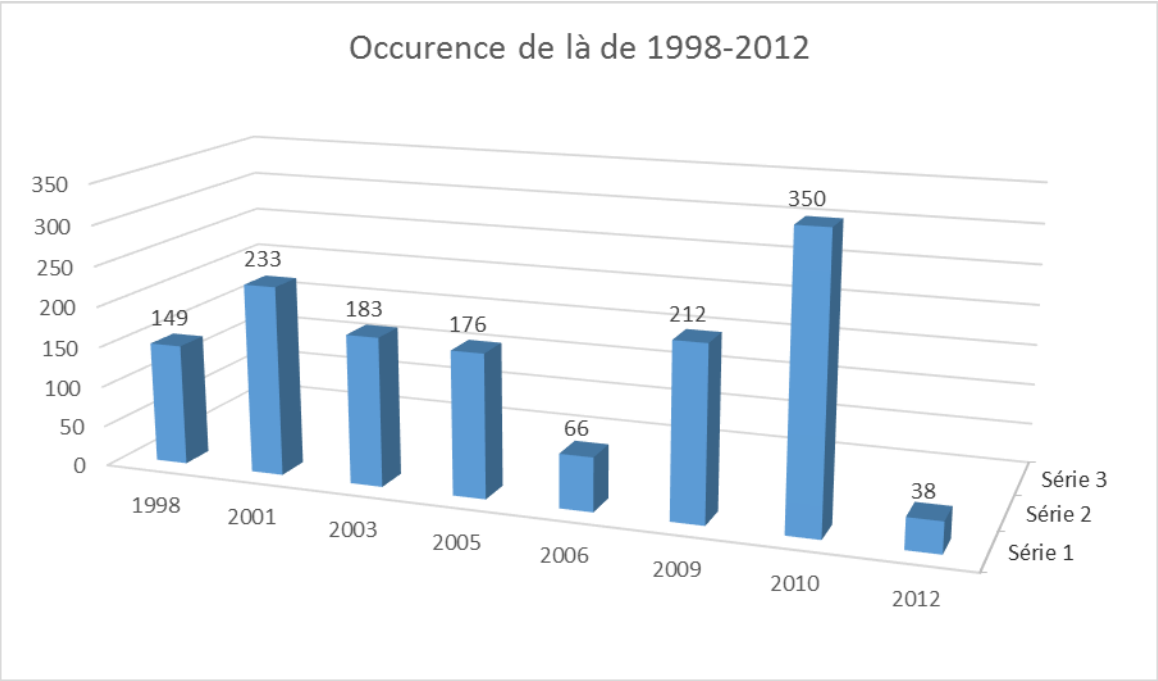
(1) « c'est tout et arrêtez-moi **ces simagrées-là** ! (Djombo, : 85)
(2) « Ouais ! **Ces Blancs-là** n'ont pas fini de nous créer des ennuis… » (Oyono, : 29)
(3) **« La fille-là** se permettait trop de libertés. » (Lopes, 2006 :47)
(4) « et très souvent il la clame **cette vérité-là** » (Kourouma, 1998 :316)
(5) « Ils connaissent la valeur de l'art et de toutes **vos choses-là** » (Diop, 2006 :284)

La particule là est présente dans le corpus des romans africains d'expression française. Elle marque de nombreuses valeurs discursives : l'insistance, emphase, l'ironie, l'anaphore, le déictique. Aussi est-elle une unité langagière et stylistique de l'idiolectalisation selon une statistique dégagée dans les romans d'Alain Mabanckou.

### 1-1- Statistique de la particule là dans le corpus d'Alain Mabanckou

Nous appliquons la démarche statistique pour élucider le phénomène de l'idiolectalisation de la particule *là* repertoriée dans huit romans d'Alain Mabanckou. Ces romans présentent un enjeu stylistique indéniable, puisqu'ils contiennent tous un procédé grammatical dominant de la particule là. Dans notre étude, les statistiques que nous considérons pertinentes, se composent de la particule là et de sa grammaticalisation avec les autres catégories discursives axées sur le substantif, la préposition, l'adverbe ou les locutions adverbiales. La grammaticalisation de la particule là intègre la forme simple et la forme composées. La forme simple de la particule là possède un système discursif initial au substantif et à la phrase, le système postposé au verbe et le système final aux éléments discursifs de la phrase. Dans cette perspective, la variation statistique de la particule là permettrait de dégager une valeur stylistique de l'idiolecte à travers une œuvre romanesque composée de huit romans : *Bleu Blanc Rouge* (1998), *Et Dieu seul sait comment je dors* (2001), *Afracan psycho* (2003), *Verre casé* (2005), *Mémoire de porc-épic* (66), *Black Bazar* (212), *Demain j'aurai vingt ans* (2010) et *Le Sanglot de l'homme noir* (2012). Le graphique suivant nous aide à montrer comment une unité grammaticale et discursive devient un fait de l'idiolectalisation par la dominance stylistique de ses occurrences.

[10] Ahamadou Kourouma, En attendant le vote des bêtes sauvages, Paris, Seuil, 1998.




D'après ce graphique, on constate l'usage permanent de la particule là pendant une période diachronique de quatorze (14 ) années. Ainsi, quatre observations stylistiques s'imposent pour saisir l'usage idiolectal de la particule là dans l'écriture d'Alain Mabanckou. La première montre que les occurrences de là manifestent une structure binaire « intérêt/désintérêt ». Ce couple traduit un projet de style de l'écrivain qui cherche à singulariser ses manières d'écrire. Ces manières de style reçoivent un trait de l'originalité et de l'innovation lors de la réception stylistique de l'œuvre et celle de son auteur. Par exemple, la structure syntaxique **« être + là »** reste une occurrence permanente dans les romans d'Alain Mabanckou. Cette structure discursive (**être + là**) représente, dans *Bleu-Blanc-Rouge* vingt-deux (22) occurrences et trente-sept (37) occurrences dans *Et Dieu seul sait comment je dors, vingt (20) occurrences dans Demain j'aurai vingt ans.* On identifie la même structure discursive qui connaît un désintérêt dans le style d'Alain Mabanckou. Dans cette optique, on repère environ onze (11) occurrences dans Black Bazar, six (6), occurrences dans *Verre cassé*, trois (3) occurrences dans *African psycho*, trois (3) occurrences dans *Mémoire de porc-épic* Aussi, la structure caractérisante **« être + là »** traduit un aspect du style idiolectal reposant sur le principe de l'intérêt vs désintérêt. L'écrivain peut manifester de l'intérêt en choisissant une unité grammaticale qu'il répète dans son énoncé textuel pour devenir une catégorie idiolectale du style.

La deuxième observation pousse à penser que la particule caractérisanté là fonctionne dans l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou par le système du couple présence vs absence. La troisième remarque permet de souligner que la particule discursive là pose le problème de la norme individuelle du style. Les statistiques récurrentes de la particule là prouvent que le style idiolectal peut être appréhendé par le principe du couple « norme vs écart ».

La quatrième observation révèle que la particule là rentre dans la dynamique de la question du style : celle de la motivation ou de la démotivation stylistique d'une unité grammaticale. Dans cette perspective, la structure composée de **présentateur c'est + là** enseigne qu'une unité syntaxique peut recevoir une motivation idiolectale en raison de la densité de ses occurrences et que cette même unité serait démotivée à cause d'absence des occurrences. A titre illustratif, il y a la motivation stylistique de la structure du présentateur **c'est + là** dans *Demain j'aurai vingt ans* où on dénombre vingt-huit (28) occurrences, tandis

que dans d'autres romans du même auteur, on remarque une démotivation d'usage, parce que cette structure du présentateur c'est + là compte moins des occurrences. Par exemple, dans Verre cassé, on identifie environ six occurrences. En somme, la présentation statistique de la particule là dans l'œuvre d'Alain Mabanckou prouve que cette unité grammaticale marque un trait de l'idiolectalisation du style. Au-delà de la présentation statistique du corpus sur la particule là, il serait intéressant d'examiner ses variétés syntaxiques et sémantiques avec les verbes.

## 2-Variétés syntaxiques et sémantiques du verbe et particule idiolectale là

La variété syntaxique peut devenir une structure idiolectale du style, lorsqu'elle partage sa syntaxe prédicative avec d'autres catégories discursives comme le morphème « là ». Pour étudier l'idiolectalisation de la particule grammaticale là en composition syntaxique avec le verbe, il est fondamental de définir les acceptions du verbe. Celui-ci est considéré comme « un mot qui exprime, soit l'action faite ou subie par le sujet, soit l'existence ou l'état du sujet, soit l'union de l'attribut au sujet »[11]. L'acception du verbe, appliquée dans notre analyse, est celle que définit Mario Vilela, lorsqu'il écrit :

> « Le verbe est tenu comme l'organisateur structural de la construction phrastique, en indiquant le nombre et la qualité des positions syntaxiques dans le schéma de la phrase ; il détermine le contenu général de l'énoncé (phrastique), en signalant, que ce soit la catégorie sémantique des noms qui remplissent et réalisent les occurrences prévues par et dans le prédicat, ou la nature même de ces relations. En d'autres termes, le verbe, comme catégorie qui réalise normalement le prédicat, spécifie, avec son signifié, le schéma générique de la phrase, en indiquant dans l'énoncé la distribution des verbes en « verbes d'état », « verbes de procès » et « verbes d'action », le sens et la fonction de leurs actants »[12].

L'idiolectalisation de la particule là est considérée comme une caractéristique du style, lorsque cette particule grammaticale forme une caractérisation syntaxique et sémantique avec la structure actantielle des verbes. L'objet du présent aspect est d'étudier des effets syntaxiques d'un verbe étatique avec la particule là, des effets syntaxiques des verbes actantiels avec là et des effets syntaxiques du présentateur c'est avec là. À cet égard, comment expliquer des effets produits par le verbe être en relation syntaxique et sémantique avec la particule grammaticale là dans le français d'Alain Mabanckou.

### 2-1-Syntaxe et effets évocateurs du verbe être avec la particule là

La structure syntaxique du verbe être employée conjointement avec la particule grammaticale là produit des effets sémantiques. Ce verbe a un double usage dans une phrase : il joue le rôle d'auxiliaire du verbe pour créer un temps composé, il marque habituellement un état, une existence et une genèse. Dans cette perspective, Albert Dauzat signifie les rôles du verbe être et du verbe avoir, lorsqu'il déclare : « Les verbes exprimant l'existence, la genèse, la possession comme « être » et « avoir », sont les plus susceptibles de se dépouiller de leur sens pour' devenir auxiliaires »[13]. D » autres travaux soulignent le caractère de permanence des verbes d'état : « Les verbes d'état sont caractérisés par le trait « permanence de

[11] Maurice Grevisse, *Le Bon usage*, Paris, 1980, p. 1337.
[12] Mario Vilela, *Contribution à l'étude des verbes de déplacement : approche sémantique et syntaxique*, 2015, disponible sur http://ler.letras.up.pt
[13] Albert Dauzat, *Le Génie de la langue française*, Paris, Payot, 1954, p.158

l'événement verbal »[14]. Nous appliquons les valeurs traditionnelles du verbe être comme marqueur de l'existence, d'état et de genèse pour dégager ses effets syntaxiques en connexion discursive avec la particule grammaticale là. Outre cela, nous analysons quelques effets de la particule là en connexion discursive avec le verbe être. Premièrement, la structure **S + être + là** marque l'effet de présence et de localisation spatiale, comme indiquent ces énoncés :

(1) « Vous étiez **là,** à cet endroit, à telle heure » (Id, 1998:13)
(2) « Il est **là**, Moki. Son regard vers le ciel » (Id, 1998:35)
(3) « J'étais **là**. J'ai toujours été **là** » (Id, 2001:245)
(4) « Je te dis qu'elle **était là** » (Id, 2005:37)

La particule grammaticale « là » marque, dans ces exemples, des effets de la présence du locuteur dans le contexte de l'énonciation, elle dénote des effets de la fidélité et de confiance, puisque le sujet ne manifeste pas un signe d'absence ni celui de la trahison envers son interlocuteur. La particule grammaticale là est un marqueur de la présence et de l'identification. Celle-ci constitue un effet stylistique de l'idiolecte repérable à travers l'usage de la particule là dans le français littéraire d'Alain Mabanckou, puisque la structure formée de **S + être + là** reste assez récurrente dans ses romans considérés comme corpus de notre analyse.

Deuxièmement, la particule grammaticale là produit des effets de personnification, de métaphore et de métonymie, lorsque le substantif abstrait devient le sujet du verbe être. C'est ce que suggèrent ces exemples :

(1) « Ce **passé** est **là**, affalé, flasque, adipeux et rancunier » (Id, 2001:42)
(2) « il faut entendre que **la rancœur** est **là** qui serre » (Id, 1998:57)
(3) « **Le spectre** de Préfet était **là** » (Id, 1998:197)
(4) « **Le pays** était **là**. Proche. Le pays était **là** » (Id, 1998 :203)
(5) « **la liberté** était **là** » (Id, 2001:17)
(6) « **Le résultat** est **là**. Sans voies de recours » (Id, 2001:17)

Dans ces phrases, les substantifs abstraits, comme **passé, rancœur, spectre, liberté, résultat,** créent avec le verbe être des effets évocateurs de la personnification. L'usage de la particule là en relation syntaxique et phrastique avec les substantifs abstraits semble être un écart discursif par rapport à la norme prescrite, celle-ci recommande l'usage d'un sujet humain pour signifier l'existence comme dans cet énoncé : « Heureusement que **le Parisien est là** pour nous dire le contraire » (Id, 1998 :90). Le substantif « Parisien » est conforme à la norme sémantique et produit un effet dénotatif avec le verbe être et la particule grammaticale là. Mais, pris comme un écart sémantique, le verbe être et la particule engendrent, dans une structure des substantifs abstraits, des effets de métaphore, puisque chaque substantif abstrait reçoit un sème humain, celui de la vie et de l'existence. Cet écart sémantique souligne l'insertion motivationnelle de l'écrivain dans ses textes. Dans cette optique, Leo Spitzer écrit : « la déviation stylistique de l'individu par rapport à la norme générale […] doit révéler une mutation dans l'âme de l'époque,-mutation dont l'écrivain a pris conscience et qu'il transcrit dans une forme linguistique nécessairement neuve »[15]. Par exemple, la particule discursive là donne au substantif « liberté » un effet de la vie ou celui de l'existence. On peut envisager d'autres effets évocateurs de la particule là avec les substantifs abstraits et le verbe être. Dans cette perspective, ces effets de la particule là sont certainement une évocation d'une évidence, d'une réalité permanente ou d'une réalité imposante dans la conscience des interlocuteurs et du locuteur. En bref, le choix des substantifs abstraits employés avec le verbe être et la

[14] Mario Vilela, Idem, p.13.
[15] Leo Spitzer, *Etude de style*, Paris, Gallimard, 1970, p.54.

particule là devient assurément un aspect idiolectal de l'écriture dans les romans d'Alain Mabanckou.

Troisièmement, la particule grammaticale là, intégrée dans cette structure **S + être + coordonnant + là** ou dans celle-ci **S + être + adverbe axiologique + là,** marque une évidence consécutive et conclusive, lorsqu'on détermine des effets idiolectaux dans ces énoncés :

(1) « Cette histoire est **bien là** » (Id, 2001:37)
(2) « cette femme était **donc là** à vagabonder avec ces marie-couche-toi-là » (Id, 2005:37)
(3) « Il **était bien là**, l'enfant. Grande était la joie de Pauline et d'Auguste-Victor. » (Id, 2001:173)
(4) je te jure, Verre Cassé, la situation était grave, **donc là où je suis là » (**Id, 2005:49)
(5) la mort **était bien là**, elle était devant moi, elle battait au rythme de mon cœur » (Id, 2006:32)

Ces exemples dégagent une double structure syntaxique de la particule grammaticale là dans une relation discursive avec le sujet, le verbe être et les caractérisants. D'une part, la structure idiolectale de **S + être + adverbe axiologique** marque une valeur appréciative de la confirmation ou celle de la validation. Dans cette perspective, l'effet de la particule grammaticale là est discursif et phrastique, puisque chaque unité langagière concourt à la production d'un effet global. Ainsi, l'absence d'un élément modifie des effets de sens suggérés par la particule grammaticale là, parce que le substantif sujet ou le pronom sujet se positionne dans l'espace et reçoit des effets de la certitude en relation syntaxique avec le verbe être, l'adverbe axiologique et la particule discursive là. D'autre part, la structure basée sur **S + être + coordonnant conclusif + là** marque un effet de l'insistance conclusive. Au terme d'une telle analyse, on note que la particule grammaticale génère des effets discursifs, lorsqu'elle participe au même entourage sémantique avec le verbe être, l'adverbe axiologique ou le coordonnant conclusif. Cette technique idiolectale montre que l'unité grammaticale est loin de représenter une valeur objective, puisqu'elle exprime les marques singulières de l'écrivain dans son écriture, comme nous le constatons dans les romans d'Alain Mabanckou. Celui-ci emploie une telle structure idiolectale pour actualiser le français familier parlé dans l'univers familial ou social. Une unité idiolectale de la particule grammaticale là est analysable, dans le style d'Alain Mabanckou, à travers des évocations stylistiques des verbes actantiels.

### 2-2- Syntaxe et effets évocateurs des verbes d'action avec la particule là

La particule grammaticale là est susceptible de produire des effets évocateurs avec des verbes marquants soit une action ou un procès. Il est utile de préciser la valeur sémantique des verbes actantiels selon cette définition : « les verbes de procès sont définis par « l'écoulement de l'événement verbal dans le temps » et les verbes d'action, par « l'activité du sujet » et par « l'écoulement dans le temps »[16] Aussi notons-nous que le verbe est un marqueur de processus pour réaliser soit une action motivée par la personne soit un fait réalisé par les choses. Cette position grammaticale est développée par Patrick Charaudeau, lorsqu'il donne une classification définitoire du verbe en processus d'action et en processus de fait selon la personne et selon des choses et des êtres. Ainsi ajoute-t-il : « Les processus sont exprimés par des mots traditionnellement appelés verbes. Mais, comme nous venons de le voir, les verbes constituent une classe formelle qui correspond à plusieurs classes conceptuelles : processus, état, relation, présentation. » [17] Après quelques préliminaires sur les verbes de processus d'action et de fait, il serait très pratique d'examiner quelques verbes employés dans une valeur

[16] Mario Vilela, op.cit., p.13.
[17] Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p .35.

stylistique de l'idiolecte avec la particule grammaticale là. La structure des verbes intransitifs est fréquemment employée en relation syntaxique de la particule grammaticale là, comme indiquent ces exemples :

(1) « Nous **habitions là**, métro Alésia, au septième étage » (Id, 1998 : 134)
(2) « Nous **dormions tous là**, chacun ignorant ce que l'autre faisait le jour. » (Id, 1998 : 136)
(3) « Qu'est-ce qu'elle **faisait là,** la vieille ? » (Id, 2001 :40)
(4) « Augtiste-Victor **vivait là**. » (Id, 2001 :227)

À partir de ces énoncés, on remarque une singularisation d'un usage syntaxique de **S + V + là.** Cette représentation idiolectale permet au romancier de créer des effets des évocations stylistiques. Les verbes des expériences corporelles comme **habiter, dormir et vivre** peuvent apporter une caractérisation mémorielle de l'habitation, du sommeil et de la vie. Ainsi, la particule grammaticale là prise comme modificateur du verbe donne à celui-ci une propriété caractérisante de la stabilité et de la constance spatiale et temporelle, elle produit des effets de l'évocation stylistique de l'histoire et confère au récit un statut de la mémoire et de la vérité. Le choix d'une construction verbale est aperçu comme une marque de l'idiolectalisation du style, du fait que l'écrivain opère les choix singuliers et qu'il les répète dans son langage littéraire. On considère également comme phénomène de l'idiolectalisation de la particule là, l'usage de celle-ci avec la prédication verbale, c'est le cas de ces verbes de mouvement :

(1) « L'homme qui **errait là** lui ressemblait par certains côtés. » (Id, 2001 :65)
(2) « Il **vagabondait là** pendant des jours et des nuits. » (Id, 2001 :220)
(3) « Chaque fois qu'elle et sa fille **passaient là** » (Id, 2001 :129)

La particule grammaticale là modifie des verbes de mouvement, parce qu'elle introduit, dans un concert sémantique, des effets évocateurs d'espace clos, vague et imprécis. À cet égard, les verbes de mouvement (errer, vagabonder et passer). Ces verbes possèdent une évocation stylistique forte pour signifier soit des actions d'un personnage accablé par l'angoisse et l'anxiété, soit des actions habituelles (passer). La structure intransitive des verbes se trouve comme une unité langagière de l'idiolectalisation en raison de la fréquence d'usage dans le style de Mabanckou. Aussi constatons-nous que les verbes intransitifs réalisent une action pronominale ou réfléchie avec la particule là dans ces phrases :

(1) « La transaction **se tramait là,** dans une clandestinité totale » (Id, 1998 : 190)
(2) « Il s'était **arrêté là**, à discuter du prix avec la dame » (Id, 2001 :129)
(3) « Des lézards **se multipliaient là** en toute impunité. (Id, 2001 :193)
(4) « que je ne devais pas **m'éterniser là** » (Id, 2006 :36)

La particule grammaticale là modifie soit le processus de l'action soit celle des faits accomplie par le verbe. Une autre technique de l'idiolectalisation de la particule là est analysée en fonction des verbes transitifs. On saisit un tel phénomène idiolectal, lorsqu'on étudie ces exemples :

(1) « Auguste-Victor venait **la rejoindre là** » (Id, 2001 :167)
(2) « Elles **la retrouvent là** le dimanche qui suit. » (Id, 2001 :27)
(3) « Il blâmait ici, **sermonnait là**. » (Id, 2001 :125)
(4) « Comment ? Qu'est-ce que **j'entends-là** ? » (Id, 2003 :76)
(5) « tu peux pas me battre, **toi-là** que je **vois-là** » (Id, 2005 :80)
(6) « Josette […] **avait là l'occasion** de la vivre pleinement. » (Id, 2001 :199)
(7) « Kibandi qui **les avait déposés là** » (Id, 2006 :84)

Les verbes transitifs réalisent des effets évocateurs, quand ces verbes sont employés avec la particule spatiale là, parce que celle-ci précise le contexte spatial du déroulement d'un fait ou d'une action motivés par le verbe. L'usage singulier des transitifs en composition syntaxique et sémantique avec la particule grammaticale dénote une variété de l'idiolectalisation du style dans le langage littéraire de Mabanckou, par exemple, le verbe « sermonner » employé sans son Object crée des effets évocateurs avec la particule là. Cette ellipse de l'objet devient un trait idiolectal pour suggérer l'écart stylistique et rendre le style en mode de singularisation/. Dans cette perspective, Nicolas pense : « On trouve des suppressions de ce genre dans les transformations d'ellipse, par exemple celle qui supprime l'agent dans une phrase passive, ou encore, celle qui supprime l'objet direct d'un verbe transitif à objet supprimable tel que manger »[18] Au-delà des verbes d'action ou ceux des faits, on retrouve un usage évocateur de la particule là employée avec le présentateur « c'est » dans les romans de Mabanckou.

### 2-3- syntaxe et effets évocateurs du présentateur c'est et là

La particule grammaticale là est souvent présentée par le présentateur **« c'est »** mis en position initiale dans un ordre phrastique. Le présentateur est une technique grammaticale permettant de marquer une intention discursive. Ainsi, Patrick Charaudeau écrit : « La présentation est l'opération linguistique qui correspond à l'intention de déterminer le mode d'existence d'un être (ou d'un processus »[19]. Selon ce dernier, le présentateur c'est sert à marquer l'intention d'une focalisation et aider à exprime une « valeur de conclusion et d'annonce »[20]. Après avoir défini le présentateur dans l'optique de la grammaire, il est utile de monter que la structure syntaxique, formée de **C'est + là + que,** relève de l'idiolectalisation du style dans le français de Mabanckou, puisqu'on identifie un tel réseau stylistique dans son œuvre romanesque, en particulier, on dénombre treize (13) occurrences dans *Demain j'aurai vingt ans*. Lorsqu'on recherche l'usage de la structure « C'est + là + que », on constate une faible représentativité ou une absence totale d'occurrence. Par exemple, dans un roman d'Henri Lopes, *Une enfant de poto-poto,* on compte deux (2) occurrences de la forme syntaxique : **C'est + là + que.** Dans cette perspective**,** quelques exemples tirés des romans de Mabanckou illustrent le phénomène de l'idiolectalisation, c'est le cas de ces énoncés :

(1) **« C'est là que** le Parisien prendrait ses repas » (Id, 1998 : 51)
(2) **« C'était là que** Boulou mettait en œuvre son expérience acquise » (Id, 1998 :151)
(3) **« C'est là qu'il** bredouilla à contrecœur quelques mots » (Id, 1998 :151)
(4) **« C'est là que** le prêtre Moupelo lui demanda de refermer la porte » (Id, 2001 :222)
(5) **c'est là que** j'ai grandi. **C'est là que** j'ai traîné avec bonheur mes jambes squelettiques » (Id, 2003 :33)
(6) **c'est là que** j'ai joué au ballon à chiffons, **c'est là que** je me suis toujours terré**,** » (Id, 2003 :106)
(7) c'est **moi-là que** vous voyez en chair et en os qui aide les pauvres malades » (Id, 2005 :139)
(8) **c'est là** que je m'emportais, **c'est là que** je pouvais devenir agressif » (Id, 2005 :148)
(9) « Or **c'est là que** maman Pauline se redresse pour écouter avec attention » (Id, 2010 :83)

Dans tous ces exemples, on dégage des effets de la conclusion et d'annonce, puisque la particule grammaticale là devient la conséquence d'un fait précédemment cité dans le contexte antérieur de l'énoncé linguistique. De plus, dans les énoncés (5,6 et 8), on identifie la répétition de la même structure : **C'est + là + que**. D'autres valeurs d'une telle structure servent à marque un effet anaphorique. Toujours, le présentateur c'est employé avec la

[18] Nicolas Ruwet, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, p.257.
[19] Patrick Charaudeau, op.cit., p.302.
[20] Patrick Charaudeau, op.cit., p.310.

particule grammaticale là produit aussi une valeur cataphorique selon cette composition syntaxique : **c'est + là + substantif de lieu + que**, c'est ce qu'indiquent ces exemples :

(1) « **C'est là, à Basse-Terre, que** la fabrique de savons Savonbas a son siège » (Id, 2001 :47)
(2) « **C'est là,- à Basse-Terre, non loin du port qu'il** prit un vieux bus » (Id, 2001 :221)

Au terme de notre analyse, on constate que la particule grammaticale là crée une idiolectalisation de l'écriture dans les romans de Mabanckou, puisque celui-ci force une écriture singulière par l'usage de la particule là en relation syntaxique et sémantique avec des verbes et du présentateur c'est. On peut étudier le phénomène de l'idiolectalisation de la particule grammaticale là comme le procédé de la création lexicale par la technique de la composition.

## 3- Expressivité stylistique de là et novation des substantifs

Plusieurs travaux de grammaire ont défini les propriétés définitionnelles du substantif, mais, dans notre étude, nous appliquons celle d'Albert Dauzat, lorsqu'il énonce : « Le substantif est le mot qui désigne l'objet ou exprime l'idée ; sujet, il dirige la phrase, annonce le verbe, gouverne l'adjectif dont la qualification le précise, entraînant autour de lui dans son orbite ses satellites plus ou moins nombreux, article et déterminatifs de tous ordres. »[21] Selon une telle définition, le substantif acquiert trois rôles discursifs : l'objet, l'idée et le sujet. À cet égard, les substantifs issus de la composition dérivationnelle avec la particule là présentent une grande occurrence dans les romans de Mabanckou. Ils produisent également des variétés stylistiques d'expressivité et apportent une novation de l'écriture. Cette innovation repose particulièrement sur la singularisation du code ou de la langue par l'écrivain ou par le locuteur et elle entraine la rupture avec les normes d'écriture en vigueur. Dans cette perspective, Claude Mouchard pense : « La novation-pour et par laquelle l'écrivain se formerait en formant son style- ne consisterait pas seulement à s'affranchir des possibilités stylistiques prédéterminées et répertoriés. L'écrivain n'aurait-il pas, de surcroît, selon sa propre singularité, à faire entrer en effervescence l'espace même où se répartissent et, difficilement, coexistent les façons de dire et les positions de pensée ? »[22] Si on tient compte d'une telle question soulevée par Claude Mouchard, on comprend que la novation stylistique implique l'affranchissement des codes normatifs au profit d'une nouvelle forme d'expression de la langue, adaptée à l'intention de l'écrivain et en parfait accord avec son lieu et son époque. Aussi la novation stylistique serait-elle l'actualisation de la norme individuelle présente dans le style de l'écrivain. Ainsi, Christian Baylon identifie deux facteurs de l'innovation : individualité et la classe sociale, lorsqu'il déclare également : « Qui sont les innovateurs ? La réponse à cette question peut être formulée soit de norme individuelle [soit], on fait appel principalement à la dynamique des classes sociales comme force principale de l'innovation »[23]. Outre ce point de vue théorique, l'analyse de l'expressivité stylistique de la particule là se focalise sur l'examen de l'actualisation interne et externe du substantif composé dans une servitude syntaxique avec les déterminants comme les articles, les possessifs et les démonstratifs.

### 3-1- Expressivité de là et novation discursives des articles avec le substantif

L'expressivité de la particule grammaticale là peut engendrer la novation discursive grâce à l'usage des articles et en raison de la dérivation du substantif motivée par la technique de la composition suffixale d'un morphème grammaticale, celle-ci serait considérée comme une unité stylistique de la novation dans le langage littéraire de Mabanckou. Cette novation stylistique repose sur cette structure : **article + substantif-là**. La suffixation de la particule là adjointe au substantif donne à celui-ci une actualisation interne, celle de remplir une valeur d'indexation et de désignation spatiales. Dans ce cas, deux novations stylistiques et discursives se manifestent dans la suffixation de la particule là dans la structure interne du substantif, ces nouveautés grammaticales sont : l'actualisation interne par suffixation de la particule là et l'actualisation externe par l'usage des articles. Il est bénéfique d'examiner la double novation stylistique du substantif par la particule grammaticale là et par des articles

[21] Albert Dauzat, op.cit., p.256.
[22] Claude Mouchard, « Volonté de style », *Balzac et le style*, Paris, Editions SEDES, 1998, p.21.
[23] Christian Baylon, *Sociolinguistique : société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1996, p.103-104.

défini et indéfini pour comprendre le fonctionnement de l'idiolectalisation du style à travers ces exemples :

(1) « Si tu crois que **la fille-là** est sérieuse, tu te trompes. » (Id, 2009 : p.251
(2) « Tu sais, moi je voulais bien te défendre contre **le géant-là** » (Id, 2010 : p 246
**(3)** « et **le type-là** a pédalé avec son engin jusqu'au quartier Savon. » (**Id, 2010 : p.41**
(4) « Il fait pipi toutes les heures : **une chose-là** pour faire pipi les heures paires » (Id, 2003: p.63)
(5) « et **une autre chose-là** pour faire pipi les heures impaires, croyez-moi ! » (Id, 2003: p.63)
(6) « même les pousse-pousseurs pouvaient enfin se décongeler **la *chose-là***. » (Id, 2003: p.89)
(7) À force de me frotter **la *chose-là*** avec mes grosses mains d'ouvrier » (Id, 2003 :101)
(8) « je ne pouvais pas violer la fille avec **une *chose-là*** molle comme une chenille […] »Id, 2003 :101)
(9) « je t'avoue qu'elle ne faisait pas bien **la chose-là** » (Id, 2005 :41)
(10) « Je […] crachai me mis à me toucher **la *chose-là*** d'abord doucement » (Id, 2003: p.100)

En analysant ces exemples, on dégage une double actualisation du substantif, celle des articles et celle de suffixation de la particule là. On note, d'une part, que les articles sont des marqueurs d'expressivités discursives entre le substantif et la particule là, parce qu'ils contribuent à souligner une idiolectalisation de l'écriture. Par exemple, l'usage de l'idiolectalisation d'un substantif « chose » actualisé par des articles indéfini et défini devint un fait stylistique d'expressivité dans le langage littéraire de Mabanckou, car celui-ci emploie fréquemment le substantif « chose » dans ses romans pour évoquer la vie sexuelle de ses personnages, quand le substantif d'un domaine spécifique est substitué par un substantif générique « chose », celui-ci reste expressif, puisque le substantif substitué et censuré par la discrétion du locuteur relève sans doute de l'univers culturel de la honte et des tabous ou celui de la bienséance par suppression des termes choquants lors de la communication en public. D'autre part, on remarque que l'actualisation du substantif par les articles est surdéterminée par l'insertion de la particule grammaticale là dans la structure lexicale du nom. Ainsi, les substantifs créés par la composition dérivationnelle de la particule là, comme **chose-là, fille-là, type-là**, reçoivent une actualisation interne, puisque le substantif acquiert une extension sémantique apportée par la particule grammaticale là. Cette extension sémantique et orthographique est perçue comme marque d'expressivité stylistique et un trait de la novation langagière. Lorsque le locuteur utilise la structure compose **d'article + substantif-là** comme une écriture de son choix ou un écart stylistique**.** En dehors des articles, le substantif formé par la composition dérivationnelle de la particule là est également actualisé par les déterminants possessifs.

### 3-2- Expressivité de là et novation discursive du possessif

Le déterminant possessif est apte de produire une expressivité novatrice, lorsqu'il actualise un substantif crée à partir de la suffixation de la particule grammaticale là. Dans cette perspective, la structure composée de **possessif + substantif-là** est aperçue comme une écriture d'idiolectalisation expressive et innovante à travers les romans d'Alain Mabanckou en raison d'une fréquence abondante d'une telle unité discursive. Dans l'analyse de cette unité expressive et novatrice, notre étude se limite à quelques substantifs associés à la particule grammaticale là pour montrer que ces substantifs sont des indicateurs de l'idiolectalisation du style dans le langage littéraire d'écrivain. En effet, analysons le phénomène d'expressivité et de novation discursive du substantif issu de la composition dérivationnelle de la particule grammaticale là à partir de ces exemples :

(1) « Et puis, je ne vois pas **ta Renault-là** ! » (Id, 2003: p.95)

**(1)** « **ma *chose-là*** se contractait et ressemblait à celle d'un nourrisson prématuré**. (Id, 2003: p.100)**
(2) « puisque **ma *chose-là***, comme un margouillat tiré de la torpeur » (Id, 2003 :101)
(3) **« ma *chose-là***, déconnectée de la réalité et indifférente à l'urgence » (Id, 2003 :102)
(4) **«** Angoualima utilisait toujours **sa grosse *chose-là »*** (Id, 2003 :106)
(5) « il violait ses victimes avec **sa *chose-là*** classée XXXL » (Id, 2003 :108)
(6) « comment elle fait pour vendre **sa *chose-là*** aux gens […] » (Id, 2003 :108)
(7) **« nos radios-là** qui ne sont pas fichues de parler de vrais faits. » (Id, 2003 :136)
(8) « il s'est attelé à donner à **sa chose-là** une forme catholique » (Id, 2005 :84)
(9) « alors que **nos soeur-là** c'est des capricieuses de première classe. » (Id, 2009 :75

En étudiant ces exemples d'idiolectalisation du style, on repère un double phénomène stylistique, celui d'expressivité du possessif et celui de la novation de la particule grammaticale là. Premièrement, le possessif peut souligner une expressivité comique et ironique dans l'usage des substantifs suivants : **« ta Renault-là », « nos radios-là ».** On remarque que le déterminant possessif « ta » souligne un trait de l'expressivité subjective, du fait que le locuteur ironise le véhicule de son interlocuteur. Dans cette perspective, l'expressivité subjective du possessif devient une technique stylistique de l'auteur, car, celui-ci varie ses techniques d'écriture et arrive à créer de la novation par la technique d'expressivité collective. En effet, la détermination nominale « **« nos radios-là »** suggère une novation idiolectale, parce qu'elle marque une expressivité collective de la critique contre la presse restée partiale dans le traitement et la diffusion de l'information.

Deuxièmement, la particule grammaticale « là » permet de produire une expressivité discursive, lorsqu'elle appartient à la détermination possessive du substantif. Ainsi, le substantif « chose » employé avec la particule grammaticale « là » engendre toujours une signifiance stylistique, puisqu'elle active plusieurs effets expressifs du sens ou de significations chez le destinataire. Parmi ces effets expressifs, on note l'expressivité du comique reproduit à travers ces actualisateurs du substantif : **ma *chose-là,* sa chose-là, ma *chose-là,* sa grosse *chose-là.*** La particule grammaticale là employée comme la dynamique de la création lexicale est susceptible d'instaurer une novation stylistique, car elle ajoute au substantif une nouvelle surdétermination. En bref, la particule grammaticale là est considérée, dans le langage de Mabanckou, comme une technique de style idiolectal capable de créer une expressivité subjective et collective et apte de suggérer une novation de la langue littéraire. On a montré que la détermination possessive du substantif formée à l'aide de la suffixation de la particule grammaticale là provoque des effets d'expressivité novatrice. Cette expressivité stylistique récurrente souligne une idiolectalisation d'écriture dans la plume d'Alain Mabanckou. Celui-ci instaure également cette singularisation du style à travers la détermination de la novation du démonstratif avec la particule grammaticale là.

### 3-3-Expressivité de là et novation discursive du démonstratif

La particule grammaticale « là » forme avec la détermination du substantif cette structure : **démonstratif + substantif-là.** Une telle syntaxe de la détermination démonstrative du substantif reste une unité stylistique de l'idiolectalisation dans les romans d'Alain Mbanckou. Avant d'analyser l'expressivité du démonstratif dans l'actualisation du substantif dérivé par la composition de la particule grammaticale là, il est fondamental de préciser quelques valeurs stylistiques d'un tel démonstratif dans la chaîne discursive de la détermination nominale employée avec la particule grammaticale là. En effet, nous appliquons dans notre analyse quelques études sur le démonstratif. Certaines études considèrent que le démonstratif est le marqueur de l'indexation et de la précision. A ce sujet, dans *Etudes de style,* Léo Spitzer écrit : « Le démonstratif mène à une objectivation de l'idée -

c'est une expression de précision, presque mathématique, qui ne tolère qu'une valeur et fixe avec exactitude. Ce est en outre tourné vers l'avant, ouvert sur la suite, comme le rythme même de la phrase. Et c'est pour cela qu'il constitue un moyen de liaison approprié. »[24] D'autres études montrent que le démonstratif apporte à la détermination nominale des effets expressifs et novateurs, comme suggère cette analyse d'Arsène Elongo : « Le démonstratif est l'actualisateur dont l'univers discursif vise les effets descriptifs du nouveau »[25] Le démonstratif est analysé par Martine Léonard comme « nouveau point de vue sur objet », parce qu'elle déclare : « le démonstratif accompagne (favorise) un nouvel éclairage du référent »[26]. Le démonstratif marque selon Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Château, « une valeur dépréciative ou laudative. »[27] Dans *Grammaire critique du français,* le démonstratif est étudié en tant que caractérisant déictique, c'est pour cela que Marc Wilmet écrit : « les démonstratifs sont des quantifiant-caractérisants dectiques.»[28]Toutes ces études du démonstratif citées nous permettent de considérer que cet actualisateur est marqueur d'expressivité novatrice dans l'entourage syntaxique du substantif. Dans cette optique, nous étudions trois marques d'expressivité du démonstratif avec le substantif composé avec la particule grammaticale là pour légitimer une variante de l'idiolectalisation du langage dans l'écriture d'Alain Mabanckou. A présent, abordons quelques expressivités idiolectales du démonstratif avec le substantif composé par l'insertion de la particule grammaticale « là ». Le démonstratif marque une expressivité satirique aperçue comme une forme idiolectale de l'écriture de Mabanckou. Ainsi, ce phénomène idiolectal est identifiable dans les exemples suivants :

(1) « Où les avaient-ils prises, **ces gens-là** ? » (Id, 2003 :58)
(2) *« comme **ce gars-là** qui se battait seul contre les moulins à vent »* (Id, 2003 :130)
(3) « **ces gens-là** peuvent vous vendre n'importe quoi » (Id, 2005 :120)
(4) « c'est toi le doyen de **ces gens-là** qui nous entourent ici » (Id, 2005 :53)
(5) « parce que les Blancs n'enseignent pas **ces choses-là** dans leurs écoles » (Id, 2006 :163)
(6) « c'est qui **ce type-là**, hein, il est très fort, il me voile son visage » (Id, 2006 :101)
(7) « et **ces gens-là** on les voit à la télé, ils parlent bien » (Id, 2009 :13)

Des substantifs formés par la particule grammaticale « là » et actualisés par le démonstratif, en particuliers les usages comme « gens-là », « gars-là », « type-là », « choses-là », expriment une expressivité satirique et structurent une technique stylistique d'idiolectalisation, puisque l'auteur utilise ce fait stylistique pour valoriser un aspect de la langue familière ou celle de la conversation. Le choix singulier des substantifs employés avec la particule « là » donne au langage littéraire d'Alain Mabanckou un sceau de singularisation et d'originalité stylistique, parce que des substantifs utilisés avec la suffixation de la particule « là » créent un réseau de cohérence, d'identification à travers les romans d'un tel auteur, c'est ce que suggère cet énoncé : « **« ce**t esclavagiste », « **ce** type-là », « **ce** tribaliste », « **ce monsieur-là** » ou encore « **cet** homme qui se dit mon père » Id, 2009 :78). Outre cela, l'expressivité satirique, le démonstratif marque une valeur comique et érotique dans les exemples suivants :

[24] Léo Spitzer, op.cit., p.430.
[25] Arsène Elongo, *Modernité à travers la caractérisation discursive dans les romans de Jean Giono*, p.76.
[26] Martine Léonard, « Le style comme dramaturgie du sens », op.cit., p.152.
[27] Catherine Fromilhague, Anne Sancier-Château, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin, 2013, p.39.
[28] Marc Wilmet, *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck, 2007, p.258.

(1) « comme les femmes de chez nous parce que moi je suis fou de **ces derrières-là**. » (Id, 2009 :25)
(2) « Moi ça m'arrangeait qu'elle pique **ces colères-là** » » (Id, 2009 :51)
(3) « Ces grosses lèvres roses qu'on nous collait dans **ces aventures-là** » Id, 2009 :53)
(4) **«** Je lui rétorquais qu'on ne vivait pas au cœur de **ces ténèbres-là »** (Id, 2009 :53)

A travers ces énoncés, l'expressivité comique et érotique du démonstratif est considérée comme phénomène de l'idiolectalisation dans les écrits littéraires d'Alain Mabanckou, lorsque ce démonstratif expressif actualise le substantif modifié par la suffixation de la particule grammaticale « là ». En effet, les actualisations démonstratives du substantif, dans les syntagmes nominaux comme « ces derrières-là », « ces colères-là », « ces aventures-là », « ces ténèbres-là », marquent sans doute une expressivité idiolectale de l'éros et du comique, parce que l'auteur emploie le déterminant démonstratif au pluriel pour donner au substantif une expressivité comique ou érotique. Ainsi, l'expression démonstrative du substantif « ces derrières-là » suggère un double expressivité, celle de l'envie érotique d'un homme envers la convoitise des grosses « fesses » d'une femme et celle du comique ou du rire

## 4- Particule là comme faits stylistiques de l'idiolectalisation

La particule grammaticale « là » marque un fait stylistique de l'idiolectalisation, du fait qu'elle constitue un réseau composite de style dans les romans d'Alain Mabanckou. A cet égard, il est intéressant de dégager des faits stylistiques de la particule grammaticale à travers ces points : la particule grammaticale « là » comme connecteur logique, la particule grammaticale « là » et discursivité phrastique, enfin, la particule grammaticale « là » entre valeur anaphorique et déictique.

### 4-1-Particule grammaticale là : anaphorisant stylistique

La particule grammaticale « là » joue le rôle de connecteur logique, lorsqu'elle occupe la première place dans l'agencement des catégories phrastiques et qu'elle reprend une idée ou un antécédent dans l'énoncé antérieur. On constate deux structures de la particule grammaticale « là », quand elle est employée en position d'antéposition : la structure **là+ phrase** et la structure **là+ virgule + phrase**. Par exemple, on remarque l'existence de ces structures dans les écritures des auteurs français à travers le XVII$^{e}$ jusqu'au XIX$^{e}$. Les styles contemporains emploient souvent la structure suivante : **là+ virgule + phrase.** Cette structure est aperçue comme fait stylistique dans le style de Mabanckou, parce que, dans *Et Dieu seul sait comment je dors*, on compte dix-neuf (19) occurrences de la particule grammaticale « là » en position initiale de la phrase logique, dans *Demain j'aurais vingt ans,* on note treize (13) occurrences. Il y a une faible occurrence d'une telle structure dans *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo où on compte huit (8) occurrences de la particule grammaticale « là » en position d'antéposition phrastique, six (6) occurrences dans *Pleurer-rire* d'Henri Lopes.

(1) « **Là,** il ne connaissait personne. » (Id, 2001 :60)[29]
(2) **« Là**, Auguste-Victor faillit pouffer de rire » (Id, 2001 :83)
(3) « **Là,** Auguste-Victor était ferme. Très ferme. » (Id, 2001 :83)
(4) **« Là,** son cœur battait plus fort. » (Id, 2001 :114)
(5) « **Là**, ses collègues hurlaient à qui mieux mieux. » (Id, 2001 :163)

[29] Toutes ces phrases ont une relation anaphorique du contexte antérieur que nous n'avons pas pris en compte dans notre étude.

(6) « **Là,** ses ailes auront poussé. » (Id, 2001 :205)
(7) **« Là,** je suis blessé en plein cœur, je suis par terre. » (Id, 2001 :242)
(8) **« Là**, madame Ginette n'était plus du tout d'accord. » (Id, 2010 :2018)
(9) « **Là,** dans cette Maison du Seigneur, il se sentait chez lui. » (Id, 2001 :227)

Dans ces exemples, la particule grammaticale « là » est marqueur de la valeur locative et remplit une fonction discursive du connecteur logique. Ce connecteur logique « là », pris comme marqueur de la cohérence entre le contexte antérieur et le contexte présent ou bien entre le développement et la conclusion en particulier dans le discours oral, est analysé comme un trait idiolectal de style, puisque Alain Mabanckou l'utilise comme les « mots de la tribu ». Dans cette perspective, la particule grammaticale « là » semble jouer le rôle discursif du coordonnant « donc ». Une telle motivation consécutive et stylistique de la particule grammaticale « là » prouve que le langage d'un écrivain comme celui d'un locuteur manifeste toujours les indices discursifs de la subjectivité. A ce sujet, l'usage de la particule grammaticale « là » justifie les propos prononcés par Joseph Vendryes, lorsqu'il écrit : « Nous savons bien qu'une langue est le reflet de la conscience humaine, qu'elle fait connaître l'image de l'esprit qui la conçoit »[30]. En accord avec une telle analyse de Joseph Vendryes, on comprend que le trait stylistique de la particule grammaticale « là » reflète le génie novateur d'Alain Mabanckou ou une personnalité spirituelle de son écriture. Au-delà de la connectivité sémantique et stylistique, la particule grammaticale compose également un fait stylistique avec les modalités phrastiques.

### 4-2- Particule grammaticale là et modalité exclamative

La particule grammaticale « là » constitue un fait stylistique de l'idiolectalisation dans l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou, lorsqu'elle rentre dans la représentation des modalités phrastiques. Ces modalités caractérisantes sont la phrase exclamative et la phrase interrogative. Il est fondamental de préciser quelques acceptions de la notion sur la modalité phrastique. Dans *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Daniel Bergez écrit : « les modalités définissent les intentions que met le sujet parlant dans la communication établie avec son interlocuteur »[31]. Outre cette étude, dans *Leçons de stylistique*, Frédéric Calas parle de la modalité comme un acte du locuteur, quand il énonce : « Les modalités d'énonciation expriment l'attitude du locuteur par rapport à son allocutaire et se traduisent dans les types de phrase suivants : assertif, interrogatif, jussif, exclamatif, négatif »[32]. Ainsi, notre étude montre que les modalités exclamatives et interrogatives marquent un trait idiolectal dans l'écriture de Mabanckou. La modalité exclamative employée avec la particule grammaticale « là » souligne la subjectivité de l'écrivain à travers ces exemples :

(1) « Oui ! Oui ! Oui ! C'est ce **nom-là !** » (Id, 2009 : 38)
(2) « **La radio-là** va **te rendre fou!** (Id, 2010 : 114
(3) « Tu ne croiras pas **tes yeux-l**à ! » (Id, 2009 : 204)
(4) « Bon, on va vite, je suis très pressée là où **tu me vois, là !** »(Id, 2003 :92)
(5) et surtout le professeur Jacquard qui ne rigole pas avec **ces choses-là !** » (Id, 2009 : 207)
(6) « Vous vous dites : « Il est vraiment taré **celui-là** ! »(Id, 2009 : 227)
(7) « Maintenant tu peux ouvrir les yeux, Arthur est **là! »** (Id, 2010 :359)

En analysant de tels énoncés, on constate que la modalité exclamative forme, avec le caractérisant « là » une variété stylistique dans la langue littéraire d'Alain Mabanckou, celui-

[30] Joseph Vendryes, *Le langage : introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1968, p.386.
[31] Daniel Bergez, al., *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 1994, p.146.
[32] Frédéric Calas, *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin, 2015, p.65.

ci emploie les unités idiolectales de la langue pour aboutir sans doute à une spécificité singulière du style, une empreinte de son génie créateur et novateur sur la langue française. La rencontre de la modalité exclamative avec le modalisant « là » crée un registre familier propre à traduire un aspect de l'idiolectalisation du style, du fait que le locuteur a opéré des choix sur les expressions conventionnelles du code pour les préparer comme des matériaux de la subjectivité. Par conséquent, la modalité exclamative employée avec le modalisant « là » dessine un aspect de la singularisation du langage dans les écrits romanesques de Mabanckou pour actualiser l'expression du langage affectif. La charge de la motivation affective est centrée sur la particule grammaticale « là » ou sur le substantif composé par la suffixation de la particule lexicale « là ».

Au-delà de cette modalité exclamative, cet auteur, Alain Mabanckou, emploie également modalité interrogative aperçue comme phénomène de l'idiolectalisation du style et comme une variation stylistique dans les romans d'Alain Mabanckou.

### 4.3. Particule grammaticale « là » et modalité interrogative

La modalité interrogative appartient à l'univers des faits stylistiques, lorsqu'elle actualise une unité discursive par la technique l'interrogation partielle. Cette interrogation partielle porte sur particule grammaticale « là » dans l'écriture idiolectale d'Alain Mabanckou, comme nous enseignent ces exemples :

(1) « Monsieur ! Qu'est-ce que vous me **servez là ?** (Id, 2009 : 222)
(2) **«** La démocratie, est-ce qu'il en sait quelque chose**, votre président-là ? (Id**, 2009 :39)
(3) « Qu'est-ce que tu **me racontes là** ? »**(**Id, 2009 : 254)
(4) « Tu te prends pour quoi **toi-là même** ? **(**Id, 2009 : 83)
(5) « Tu vois le costume que **tu portes là** ? »(Id, 2009 : 132
(6) Je me retournerais. Comment gommer **ce nom-là ?** » (Id, 1998 :127)
(7) « Ils sortent d'où, **ces deux-là ?** » (Id, 2012 :27)

En dépouillant ces exemples, on identifie une particularité stylistique de l'interrogation reposant sur l'actualisation de la particule grammaticale « là ». Cette particularité est engendrée par le choix idiolectal de l'interrogation partielle. Aussi remarque-on que l'interrogation partielle associée à l'usage de la particule discursif « là » réalise certainement une visée stylistique de l'idiolectalisation langagière, puisque cette interrogation partielle exprime une motivation stylistique du code par le locuteur ou par l'écrivain dans son langage. Ainsi, le choix stylistique d'expression langagière, comme une modalité interrogative avec la particule grammaticale « là », traduit sans doute l'esthétique discursive d'Alain Mabanckou, puisqu'il forge un style particulier et singulier pour ses personnages et pour ses éventuels lecteurs lors de la réception de son œuvre romanesque. En conclusion, des modalités exclamatives et interrogatives sont un fait stylistique de l'idiolectalisation de la langue dans les romans d'Alain Mabanckou.

## Conclusion

Notre analyse vient d'étudier les questions de la problématique s'interrogeant comment la particule « là » représente une unité singularisante et réitérative de l'idiolectalisation dans le français littéraire d'Alain Mabanckou et comment cette particule discursive engendre des variations stylistiques de l'idiolectalisation. En suivant les orientations de cette problématique, nous avons abouti à quelques résultats assez pertinents. Dans cette perspective, on a compris que la particule grammaticale « là » reste une unité

langagière de l'idiolectalisation dans les romans d'Alain Mabanckou. Celui-ci actualise des variétés du français habitées dans l'univers social et culturel des Africains francophones. Parmi ces variations du style, on a noté des usages syntaxiques et sémantiques de la particule grammaticale « là » avec le système prédicatif des verbes et avec la structure nominale. En usage avec le verbe, la particule grammaticale « là » crée une évocation stylistique des effets idiolectaux propres à l'écriture d'Alain Mabanckou. Ces effets stylistiques naissent de la composition syntaxique du verbe « être », des verbes d'action ou du présentateur « c'est ». L'emploi motivé de ces verbes avec la particule caractérisant « là » suggère une unité stylistique d'un style idiolectal, parce que cette catégorie du style porte les empreintes de la subjectivité. Cela montre que l'écriture n'est pas une fonction impersonnelle, mais qu'elle traduit toujours des motivations langagières de l'écrivain en accord avec son espace linguistique ou en accord avec des normes et des novations stylistiques de la langue motivées par le déterminisme de son époque. D'autres variations stylistiques de la particule grammaticale « là » sont créées par l'actualisation des déterminants pour suggérer une expressivité novatrice du substantif. Cette actualisation du substantif par la particule discursif « là » dégage une spécificité d'une écriture idiolectale, du fait que l'auteur forge une nouvelle manière d'écrire reflétant ses motivations stylistiques sur l'usage de la langue française. Aussi la particule grammaticale « là » devient, dans les romans d'Alain Mabanckou, un fait stylistique portant sur le phénomène de l'anaphore et des modalités exclamatives et exclamatives.

**Bibliographie**


Bayylon, Christian, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1996.

Bergez, Daniel, al., *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 1994

Calas, Frédéric, *Leçons de stylistique*, Paris, Arman Colin, 2015 , 282 p.

Calas, Frédéric, *Introduction à la stylistique*, Paris, Hachette, 2007, 221 p.

Charaudeau, Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, 880 p.

Dauzat, Albert, *Le Génie de la langue française*, Paris, Payot, 1954

Détrie, Catherine, « La dynamique idiolectalisante, entre singularisation et réitération », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, pp.-51-76.

Delatour, Y., al., *Nouvelle grammaire du français*, Paris, Hachette, 2014, 367 p.

Fromilhague, Catherine, Sancier-Château, Anne, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Arman Colin, 2013, 270 p.

Grevisse, Maurice, *Le Bon usage*, Paris, 1980, p. 1337.

Léonard, Martine, « Le style comme dramaturgie du sens », *Balzac et le style*, Paris, Edition SEDES, 1998, pp.145-156.

Mabanckou, Alain, 1998 *Bleu Blanc Rouge*, Paris, Présence Africaine

-*2003, Et Dieu seul sait comment je dors*, Paris, Présence Africaine

-*2003, African psycho,* Paris, Le serpent à plume

-2005, *Verre cassé*, Paris, Seuil.

-2006, *Mémoire de porc-épic*, Paris, Seuil.

-2009, *Black Bazar*, Paris, Seuil.

-2010, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.

-2012, *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.

Makouta-Mboukou, *Le Français en Afrique noire*, Paris, Bordas, 1973, 238 p.

Massoumou, Omer, Queffélec, Ambroise Jean-Marc, *Le Français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2007, 451p.
Mitterrand, Henri, « Un bel artiste », *Balzac et le style*, Paris, Editions SEDES, 1998, pp.135-144.
Mouchard, Claude, « Volonté de style », *Balzac et le style*, Paris, Editions SEDES, 1998, pp.17-27.
Ngamountsika, Edouard, « Analyse morphosyntaxique du morphème là en français parlé en République du Congo », pp.189-199.
Philippe, Gilles, « Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, pp.77-92.
Poirier, Marcel, *La Grammaire expliquée*, Québec, Chronique sociale, 2008, 186 p.
Rabatel, Alain, « Idiolecte et représentation du discours de l'autre dans le discours d'ego », *Cahiers de praxématique*, n°44, 2005, pp.93-116.
Spitzer, Leo, *Etude de style*, Paris, Gallimard, 1970
Soutet, Olivier, *Syntaxe du français*, Paris, PUF, 1989.
Vendryes, Joseph, *Le langage : introduction linguistique à l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1968.
Vilela, Mario, *Contribution à l'étude des verbes de déplacement : approche sémantique et syntaxique*, 2015, disponible sur http://ler.letras.up.pt